N° 15. — Troisième année. L'émancipation des Travailleurs doit être l'œuvre des Travailleurs eux-mêmes. Samedi 11 avril 1908.

LA VOIX DU PEUPLE

JOURNAL SYNDICALISTE PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

ORGANE OFFICIEL DE LA FÉDÉRATION DES UNIONS OUVRIÈRES DE LA SUISSE ROMANDE

C.I.R.A.

RÉDACTION et ADMINISTRATION :
LAUSANNE — La Perraudettaz — LAUSANNE
Dernier délai pour les manuscrits: le mercredi.

ABONNEMENTS
UN AN, 3 fr. 50 — SIX MOIS, 2 fr. — ÉTRANGER, UN AN, 5 fr. 50.
LE NUMÉRO : 10 CENTIMES

Compte de chèques postaux N° II. 416.
L'argent destiné au journal peut être expédié, **sans frais de mandat,** dans tous les bureaux de poste.

Pour le Premier-Mai

Aux Syndicats et aux Unions ouvrières

Comme les années précédentes, la commission du journal a décidé de publier, pour le Premier-Mai, un

numéro spécial illustré

par un de nos camarades de La Chaux-de-Fonds.

Ce numéro, qui sera particulièrement soigné, sera laissé aux prix suivants :

1000 exemplaires	*Fr.*	*23,—*
500 »	»	*12,—*
100 »	»	*3,—*

Misère et fécondité

Les prés peuvent fleurir pleins d'air vivifiant et de lumière bienfaisante; les ruisseaux peuvent couler sur les mousses de leur lit, les oiseaux peuvent gazouiller avec la brise dans les rameaux pleins de sève printanière.

Mais toi, prolétaire maudit, esclave de la faim, de l'ignorance, des préjugés scolaires, des atavismes chrétiens et de toutes les iniquités sociales, tu traîneras derrière les vitres sales des usines ta jeunesse désespérée et tes généreuses conceptions déçues. Et quand l'amour viendra passer dans tes rêves, prends une compagne parmi les esclaves de ta race féconde, fonde un foyer sans pain, perpétue tes humiliations et tes désespoirs en créant une moisson de chair dégénérée; plus tu en feras mieux cela vaudra car s'il en y a de trop, la tuberculose, le rachitisme, l'épuisement et les jurés bourgeois des cours d'assises se chargeront de te débarrasser du superflu. Et ceux qui te resteront prends-en bien soin, car plus tard la patrie en aura besoin pour défendre les usines, les châteaux, les parcs de ceux que tu auras enrichi de tes peines et de tes larmes.

Voilà ce que t'enseigne la morale de tes maîtres, mais nous qui connaissons l'hypocrisie de cette morale nous te disons : Ne fais pas plus d'enfants que ta terrible condition de galérien ne te permet d'en nourrir. Ne vois-tu pas que ta femme se consume et se déprime dans les souffrances et les fatigues d'une suite ininterrompue de gestations et d'allaitements sans fin. Que chaque nouvelle vie que ton inconscience va faire éclore sera une branche de plus qui demandera aux aînés une partie de la pitance de famine que tu as déjà tant de peine à leur donner.

Perfectionne tes sens et ne laisse pas ton amour s'avilir dans une procréation bestiale et sans mesure. En un mot, viens au néo-malthusianisme qui t'apprendra à respecter ta compagne, à aimer ton foyer que la science t'apprendra à peupler selon tes moyens et selon ta volonté et à secouer l'esclavage moral, si utile pour maintenir l'*Ordre* et les positions acquises des potentats de notre sanguinaire et atroce civilisation moderne.

Ta famille toujours plus nombreuse et ton foyer toujours plus étroit; tes fils et tes filles toujours plus affamés et ton salaire d'exploité toujours plus avili, ne te disent-ils pas qu'il est temps de demander à la science de mettre un terme à ta coupable paresse intellectuelle?

Plus tard, lorsque tes fils auront grandi dans la poussière des rues, corrompu leur conscience dans la lèpre des usines et des casernes; lorsque tes filles auront traîné leur misérable adolescence sans rêve et sans idéal au service des grandes catins de la finance dont elles hériteront les vices et les tares; lorsque ta compagne aura vieilli avant l'âge, exténuée par les supplices de la maternité et des anxiétés du lendemain, alors tu penseras peut-être à ceux que tu appelles aujourd'hui des énergumènes, des sectaires et des utopistes et tu diras : Je suis un criminel et un lâche d'avoir repoussé la seule main amie qui m'était tendue quand il en était temps encore.

Criminel, d'avoir ensemencé sans réserve les sillons de la misère humaine pour servir de pâture aux moissons noires des mitrailleuses, des prisons et des hôpitaux.

Lâche, d'avoir livré la conscience de mes enfants aux grimaces hypocrites du piétisme chrétien dans le seul intérêt d'une charité plus hypocrite encore et plus avilissante.

Si ton inconcevable paresse ne t'empêchait pas de voir l'abîme de honte et de désespérance que la société prépare à ta postérité, quelle reconnaissance voudrais-tu qu'ils aient pour toi les innocents que tu auras livrés, dès les premières lueurs de la vie, à l'écrasement de l'infâme régime du veau d'or sous lequel nous nous débattons?

Dans ces conditions-là, celui qui donne la vie à un être pour lequel il ne peut prévoir qu'un avenir de famine et de souffrance, est plus malfaisant que celui qui ôte la vie à un inutile parasite social.

Assez d'inconscients et de dégénérés, assez d'esclaves et de larbins. C'est dans ta race qu'on abuse et qu'on abâtardit que se recruteront un jour les judas et les caïns qui n'attendront qu'un signal de la réaction pour tremper leurs mains fraticides dans le sang des grèves et des guerres civiles.

Plus ta race sera féconde, plus ton œuvre d'affranchissement sera stérile et douloureuse. A. SINNER.

ÉCHOS

Les pseudonymes du Dr Wyss.

En voici quelques-uns : Petit-Poucet (petit, oh! oui), un prolétaire (!!!), un groupe *(sic)* d'ouvriers syndiqués, un membre fondateur du C. C. C., un groupe *(sic)* d'employés, etc.

Sans doute, l'ouvrier-docteur nous sera reconnaissant de lui suggérer d'autres pseudonymes, pour le jour où il sera à court. Quelques faux de plus ou de moins pendant qu'il y est!... Nous proposons donc : un groupe de samaritains, un anarchiste, un misérable, un veau à deux têtes, Double-six, un collectiviste-coopérateur-communiste-socialiste-politicien-syndicaliste-mutuelliste..... En voulez-vous encore, M. le docteur Groupe?

Les Diplomates.

M. de Schoen qui dirige, après M. de Bülow, la politique étrangère de l'Allemagne, disait ces jours derniers au Reichstag : « Le travail du diplomate ne se fait plus sur les parquets cirés. » A quoi, le *Journal de Genève* ajoutait : « Il faut des hommes pratiques et instruits. »

On ne peut pas dire plus aimablement que les diplomates furent et sont encore des gens de parade, peu ou pas pratiques, et d'instruction mondaine, ce qui n'est pas la même chose que l'instruction tout court. Comme on comprend alors que ces cocos-là aient embrouillé tout ce dont ils ont eu à s'occuper, et la fameuse question d'Orient, et plus récemment la question de la paix universelle, la question du Maroc. A quand le coup de balai?

Action directe.

Il y a deux démocraties, ou deux manières de comprendre la démocratie. L'une consiste à dire au peuple : « Aie confiance en nous, et nous ferons toutes tes affaires. » L'autre lui dit : « Fais tes affaires toi-même. » J'appartiens à la dernière école. *G. Pictet.*

Et c'est tout simplement là l'action directe si décriée, si honnie, si détestée des bourgeois, l'action directe, l'initiative, l'énergie, au lieu de l'énergie moutonnière, de la discipline servile et abrutissante, de la soumission avachie aux intrigants, aux parasites et aux farceurs.

Mot de la fin.

Le docteur Groupe.

— Oui, je suis un prolétaire! Oui, je suis un ouvrier!!...

Bonenfant.

— Certainement, docteur, certainement. Vous pourriez faire même partie du syndicat des fossoyeurs... à si peu de chose près!

Jacques Bonhomme.

NOUVELLES PROTESTATIONS

La Chambre syndicale des ouvriers menuisiers, machinistes, poseurs et ferreurs de Genève, réunie en assemblée générale le mercredi 1er avril 1908, après avoir eu connaissance des décisions prises à Berne le 1er mars 1908, a voté à l'unanimité l'ordre du jour suivant :

« Considérant l'œuvre néfaste de dislocation proposée par le comité central de la Fédération suisse des syndicats professionnels et les secrétaires des fédérations vis-à-vis de la Fédération des Unions ouvrières romandes et de la *Voix du Peuple*;

« Considérant que la *Voix du Peuple* est un journal qui répond aux besoins modernes des travailleurs;

« Considérant que la *Voix du Peuple* est son organe officiel;

« La Chambre syndicale et internationale proteste avec énergie contre ces inqualifiables endormeurs; voue au mépris de la classe ouvrière ces parasites d'un nouveau genre et espère que les organisations des ouvriers sur bois de la Suisse romande sauront maintenir leur proposition du congrès de Fribourg, soit de se retirer de cette organisation. »

* * *

De la section du Jorat de la Fédération suisse des ouvriers sur bois :

« Dans son assemblée du 2 avril, la section du Jorat de la Fédération suisse des ouvriers sur bois proteste énergiquement contre les décisions prises à Berne par le comité de la Fédération suisse des syndicats professionnels contre la *Voix du Peuple* et l'Imprimerie des Unions ouvrières, et invite toutes les sections sœurs à réserver toutes leurs commandes à la dite imprimerie afin d'appuyer de toutes nos forces cette œuvre éminemment syndicaliste.

« Nous invitons chaudement tous nos membres à s'abonner à la *Voix du Peuple.* »

* * *

Réponse au camarade Ilg.

Je lis non sans étonnement dans un des derniers numéros de la *Voix du Peuple* que le camarade Ilg, de Lausanne, annonce dans le *Peuple suisse* que c'est l'Union ouvrière de Lausanne, ou plutôt ses dirigeants, qui avaient fait revenir la section des électriciens de Lausanne sur son vote, qui était de demander son entrée dans la Fédération des métallurgistes et par conséquent sa sortie de la Fédération suisse des ouvriers électriciens.

Ceci est erroné. Car, comme je suis certain qu'il a lu la *Voix du Peuple* du 1er février 1908, il a bien dû y voir que sous la rubrique « Union ouvrière de Lausanne » il était dit que le président central des électriciens assisterait à une assemblée du syndicat de la dite ville qui aurait lieu le jour même au local (hôtel du Soleil) afin de faire rentrer les collègues lausannois dans le giron de la Fédération des électriciens.

Donc, je puis ajouter que ce n'est nullement le délégué de l'Union ouvrière qui a influencé sur la décision qu'a pris ce syndicat, mais bien le président central.

Je prierai encore le collègue Ilg de bien prendre ses informations avant de jeter des nouvelles aux quatre coins du monde, et lui demande en outre pourquoi il ne s'est pas présenté à la dite assemblée pour y faire la contradiction. De deux choses l'une : avait-il peur du président central ou pêche-t-il aussi en eau trouble? Je le prierai de bien vouloir me dire ses raisons. A bon entendeur salut.

Alfred BUHLER,
prés. de la Féd. suisse des ouvriers électriciens.

Saint-Imier, 1er avril 1908.

LES GREVES

A Martigny.

Au mois de février dernier il a été ouvert ici une usine électro-chimique pour la production du sodium. Une société ayant son siège à Paris et possédant d'autres usines en France en est propriétaire. Le chef de la fabrication en est Couchepin, président du Conseil d'Etat valaisan, le frère du Couchepin de Lausanne.

Environ 80 ouvriers, presque tous du pays, sont employés à l'usine. Il est impossible, sans avoir été sur les lieux, de se faire une idée exacte de l'exploitation à laquelle sont livrés ces malheureux.

Les ouvriers employés à la fabrication sont répartis en trois équipes faisant huit heures chacune. Les ouvriers furent embauchés à 42 centimes l'heure, la direction leur promit de les mettre à 45 centimes au bout de deux mois. Aucune promesse n'a été tenue. La journée de fr. 36 ne leur est pas même versée au complet, une retenue de 2 p. 100 leur est faite pour l'assurance. Il existe en outre un système d'amende vraiment scandaleux, qui fait que les ouvriers ne touchent que rarement leur paie au complet. Qu'on en juge par l'article 7 du règlement de la fabrique, qui dit : « Il pourra être infligé des amendes dont le montant ne devra pas dépasser la moitié du salaire quotidien. » Ajoutons que le travail est extrêmement dangereux et qu'il n'y a pas un ouvrier qui n'ait pas la figure ou les mains couvertes de brûlures reçues pendant le travail.

La vie est en outre relativement chère à Martigny, où les pensions ordinaires se payent de 2 fr. à 2 fr. 20, il ne reste donc aux ouvriers pas même 1 fr. pour le logement, l'habillement et autres besoins journaliers.

Il y a quelques jours, le personnel de la fabrique, las de cette existence de bête de somme avait demandé à la direction 55 centimes l'heure. Le directeur, pour toute réponse, appela les ouvriers deux par deux et voulut, par d'hypocrites promesses les faire renoncer à leur de-

mande. Ceux-ci ne s'y sont pas laissé prendre et le mardi 7 avril tous ont quitté le travail.

La réussite du mouvement paraît certaine, car il n'y a aucun kroumir. Le genre spécial de travail ne permet pas de laisser longtemps l'usine arrêtée sans de sérieux préjudices pour la direction.

Qu'aucun ouvrier n'accepte du travail à l'usine électro-chimique de Martigny. Qu'aucun de ceux qui sont en grève ne se laisse intimider et ne se laisse prendre aux promesses qui pourraient être faites; elles n'auraient d'autre but que de briser leur tentative vers le mieux-être en semant la division parmi eux. Les promesses qui pourraient être faites à quelques-uns ne seraient pas tenues.

Courage donc, camarades. Pas de défaillances parmi vous. Votre union fera votre force et permettra le triomphe de vos revendications.

Chez les Ouvriers sur bois.

A *Forel* (Lavaux), un conflit vient d'éclater dans l'atelier Martin. Deux abjects individus, membres du syndicat, avaient comploté la ruine de celui-ci en usant de moyens aussi lâches que dégoûtants. « Ces deux sales personnages, nous écrit le comité de la section des ouvriers sur bois du Jorat, rapportaient au patron, par l'intermédiaire de notre « cher contremaître », et en les faussant de manière à en changer complètement le sens, les décisions prises à nos assemblées. Ensuite de la radiation de ces deux kroumirs de la fédération, nous refusons de travailler avec eux. Le patron a refusé toute discussion avec nous. Nous ne reprendrons les outils qu'après le renvoi des deux lâches. »

A *Berne*, les patrons tentent des efforts suprêmes pour se procurer des kroumirs. Ils usent de tous les moyens à leur disposition pour faire échouer la grève : appels larmoyants à leurs collègues de la Suisse, faux renseignements reproduits à satiété par la presse, bonne à tout faire du capitalisme. Dernièrement, ces patrons intransigeants ont encore envoyé une longue circulaire à leurs collègues du dehors. Cette circulaire, reproduite par le journal des ouvriers sur bois, est un appel suprême qui fait prévoir, s'il n'a pas de succès, la défaite prochaine du patronat.

Parlant d'une promesse faite au congrès patronal de Zurich, promesse de ne pas réduire la journée de travail, la circulaire dit qu' « avec une défaite éventuelle à Berne, notre règlement serait brisé et une brèche irréparable serait pratiquée dans notre ferme promesse ».

« Collègue, envoyez des ouvriers à Berne, les quelques travailleurs, répartis dans divers ateliers sont insuffisants pour achever les travaux en cours. »

Ainsi se termine cette circulaire, cri d'agonie du patronat menuisier bernois.

Voici la situation réelle :

Cent-vingt ouvriers travaillent dans des ateliers où la convention a été signée; il y a 26 kroumirs dont 18 supplanteurs de profession.

Si l'on compare ces chiffres avec les 450 ouvriers sur bois qui travaillaient à Berne avant la grève, on peut dire carrément que la situation est favorable.

Aux dernières nouvelles, nous apprenons que le gouvernement bernois a porté de 20 à 30 le nombre des gendarmes chargés du service de garde et 20 agents de police leur ont été adjoints.

A *Bienne*, mêmes démarches, mêmes appels et mêmes mensonges du patronat, obtenant le même insuccès qu'à Berne. Depuis 42 semaines que dure la grève, les patrons n'ont pu mettre la main que sur 26 kroumirs, la plupart fils de patrons et contremaîtres. Il n'y a plus qu'une vingtaine de grévistes qui sont restés sur place.

Chez les brodeurs.

A *Arbon*, le lock-out prononcé par les chefs de la filature Heine et Cie continue. Le gouvernement thurgovien a invité les délégués ouvriers à venir conférer avec lui d'une nouvelle démarche auprès des patrons.

Le comité de la Fédération du textile a décidé de verser chaque semaine des subsides aux victimes du lock-out.

Chez les Tailleurs de pierre.

Un conflit sérieux pourrait bien éclater chez les tailleurs de pierre des carrières du Tessin. A un contrat de travail présenté récemment par les syndicats ouvriers, les patrons font mauvaise mine et manifestent l'intention de vouloir aggraver les conditions de travail en introduisant, entre autres, le système du travail aux pièces depuis longtemps aboli. Les patrons sont menés par le fameux von Tobel, de Zurich, président de l'Association suisse des entrepreneurs. La Fédération des ouvriers tailleurs de pierre est d'ailleurs prête à recevoir le choc.

A un donneur de leçons

M. le Dr Wyss veut-il nous dire ce que sont devenus tant de groupes qu'il fonda pour avoir l'honneur de les présider? Où sont les espérantistes, par exemple, et où sont les leçons d'*éloquence* que donnait le modeste docteur? Où en est aussi l'initiative contre la loi sur les conflits collectifs? Que de malades, sans vous compter, réclament vos soins, docteur!... Vous souvenez-vous aussi d'un certain Vernier qui eut l'idée du Cercle, le fonda et dont on ne parle plus, car maintenant « le Cercle », c'est « vous »? Il est vrai que le projet du camarade Charles Vernier était une conception autrement forte, originale et belle, que ce qui existe à cette heure. Charles Vernier était un homme d'une grande valeur morale, d'une haute intelligence, d'une droiture rare, dédaigneux de l'arrivisme et des arrivistes. Il est regrettable qu'il soit mort! Les vignerons de Maraussan vous ont donné, docteur, une leçon de socialisme. Charles Vernier, lui, vous aurait donné d'autres leçons encore, car il avait son franc-parler et il n'aimait pas les Double-Face. P.

AI COMPAGNI!

Per evitare la spesa d'invio che occorre per spedire somme di denaro coi vaglia postali all'indirizzo della nostra tipografia, sia per la *Voix du Peuple*, oppure pel *Servizio di libreria*, noi abbiamo potuto intenderci coll'amministrazione postale ed ora si potrà spedirci il denaro assolutamente gratis, cioè senza pagare la tassa del vaglia. Ed ecco come bisogna fare : in un ufficio postale svizzero qualsiasi si domanderà un *bulletin de versement* che sarà dato gratuitamente e nel quale si indicherà la somma che si vuol spedire e l'indirizzo seguente :

Compte de chèques postaux N° II. 416.

Dietro al *coupon* del *bulletin* si può pure scrivere come si fa nei vaglia ordinarii. Si esigerà pure una ricevuta che sarà rilasciata gratis. In tal modo si potrà, senza alcuna spesa di vaglia postale, spedire somme di denaro alla nostra tipografia comunista.

Dans les organisations

GENEVE

Premier-Mai. — La campagne vraiment odieuse, à la fois mensongère, haineuse et violente du *Peuple suisse*, qui voulait diviser pour régner, a produit son effet, tout son effet. Avec son bon sens qui la trompe rarement, la classe ouvrière a compris où on voulait la mener. Deux, trois organisations, trompées au début, se sont ressaisies. Elles ne veulent plus servir des intérêts particuliers et, à cette heure, la manifestation du Premier-Mai s'affirme décidément comme devant être ce qu'elle doit être : la manifestation de **la classe ouvrière** unie, unanime, sans distinction d'opinion ou de doctrine, et non pas la manifestation d'un parti plus ou moins ouvrier, volontiers allié aux bourgeois, surtout si les bourgeois veulent lever la troupe contre les travailleurs. C'en est fait du confusionnisme! Les rentiers ne sont pas des ouvriers, et sans vouloir repousser les rentiers sympathiques à notre cause, nous ne voulons pas en faire des maîtres, pas plus que des patrons ou représentants des professions libérales auxquels nous dénions tout droit de main-mise sur nous.

La Fédération des syndicats ouvriers a prouvé par son attitude digne, par sa largeur de vues, par son calme devant les provocations, par son dédain des insultes, qu'elle méritait la confiance que lui a témoignée la classe ouvrière organisée. Par des moyens de liberté, d'autonomie, la Fédération réunit et unit tous les ouvriers, quels qu'ils soient, sur le terrain économique. Pour elle la pensée est restée libre. Par là la sécurité même de la pensée est assurée. La lutte reste ainsi circonscrite : il s'agit d'assurer la sécurité de l'existence, et c'est là tout le programme de la Fédération.

Trêve donc aux divisions que désirent ceux qui y ont intérêt et qui en profitent! Ouvriers, fraternisez! En somme, au Premier-Mai, il ne s'agit ni de parti, ni de secte, ni de groupe, il s'agit de la classe ouvrière qui doit s'affirmer et donner à ce jour, avec sa signification, toute son ampleur. C'est ce qu'on a voulu empêcher. C'est ce qui sera néanmoins, messieurs.

* * *

Le Syndicat des ouvriers coiffeurs a décidé, dans une récente assemblée générale, de verser annuellement 15 francs à la *Caisse de secours des enfants de grévistes*. Cette caisse, de fondation toute récente, a déjà 500 fr. environ. Elle est signalée tout spécialement à l'attention des syndicats.

NEUVEVILLE

Voici un conseil donné par les piliers de la maison de paroisse, à Neuveville, aux horlogers chômeurs de la contrée qui ont la fringale : Prendre la Bible et chercher le passage suivant :

« Ne soyez point en souci disant : Que mangerons-nous, que boirons-nous, ou de quoi serons-nous vêtus? Votre père céleste sait que vous avez besoin de toutes ces choses-là. »

Méditer l'article et se... mettre une ceinture.

Pour moi, vous savez, si ce moyen ne réussit pas, je n'hésiterais pas à tourner mes regards sur les Français au Maroc. Il y a là de bonnes leçons à prendre.

* * *

Je recommande aux bons soins de la population ouvrière de Neuveville les ateliers de couture *Bourquin* et *Zeller*, qui font travailler apprenties, rassujetties et ouvrières 15, 16 et même 17 heures par jour, malgré la loi sur la protection des ouvrières, votée il y a environ un mois.

Je crois que si ces exploiteurs en jupons ne changent pas de système, elles pourraient bien s'attirer des désagréments.

VERNIER

Les membres du Syndicat mixte des ouvriers et employés des Usines en produits chimiques de Vernier, réunis en assemblée générale le 3 avril 1908, au nombre de trente, ont adopté à l'unanimité l'ordre du jour suivant, présenté par le comité :

« Protestent énergiquement contre les procédés tortueux des politiciens du Parti socialiste genevois envers la Fédération des syndicats ouvriers de Genève.

« Considérant que la dite Fédération a toujours fait preuve envers le Parti socialiste de la neutralité la plus absolue.

« Considérant que le misérable incident soulevé par le Parti socialiste au sujet de l'organisation du Premier-Mai n'est qu'une manœuvre louche destinée à diviser la classe ouvrière.

« Engagent la Fédération à prendre désormais une attitude franchement révolutionnaire et nettement anti-parlementaire.

« D'autre part, l'assemblée envoie son salut fraternel aux victimes de la réaction vaudoise et aux camarades de la *Voix du Peuple*, et s'engage à soutenir par tous les moyens la *Voix du Peuple* et le *Réveil* de Genève comme étant les deux seuls journaux de la Suisse romande vraiment syndicalistes ouvriers. »

MONTHEY

Pour supplanter les « gamins » à la verrerie, la direction de cet établissement embauche depuis quelque temps des jeunes filles qui, tout en faisant le même ouvrage se contentent d'un moindre salaire. C'est douloureux à constater que ces pauvres hères soient obligées de descendre si bas pour gagner leur vie et pour satisfaire la rapacité des actionnaires de la verrerie. C'est bien de la logique capitaliste.

A force de perspicacité, les ingénieux patrons finiront bien par trouver le moyen de remplacer les verriers par des bonshommes articulés, en gomme, cueillant et façonnant automatiquement le verre. Au moins ces verriers-là ne se syndiqueraient pas, ne réclameraient rien; ils seraient l'absolue sagesse, la sagesse rêvée, exploitable à merci, hein?

LAUSANNE

Vendredi 10 mars 1908, à 8 heures et demie précises du soir, à la Maison du Peuple, salle 6, aura lieu une assemblée plénière de l'Union ouvrière de Lausanne. A l'ordre du jour, à côté de quelques questions administratives, figure une discussion générale sur l'organisation de la manifestation du Premier-Mai à Lausanne. Quelques groupements ouvriers de Lausanne, trompés par des confusionnistes qui ont toujours combattu l'Union ouvrière, neutre en matière de politique électorale, ont cru de bonne foi que l'Union ouvrière allait exclure de la manifestation du Premier-Mai les groupements qui se tiennent en dehors de son activité. Ainsi trompés, ces groupements veulent organiser un deuxième cortège le jour du Premier-Mai. Il importe donc qu'une assemblée plénière de l'Union ouvrière examine cette situation. Il faut que cette assemblée soit nombreuse. Les comités de syndicats sont priés de convoquer personnellement leurs membres à cette assemblée. Pour cela, qu'ils veuillent bien faire une distribution soignée des manifestes qui leur seront envoyés par le comité de l'Union ouvrière.

LETTRE DE BIENNE

Bienne, 7 avril.

On a pu assister dimanche passé à la représentation de la *Robe Rouge* de Brieux, donnée par le Club théâtral du Grutli romand de Bienne. Cette pièce a une forte portée sociale. Elle nous révèle les dessous du travail de la magistrature, dévoilant les turpitudes et les infamies commises au nom de la justice et de la loi; elle nous montre aussi que la justice n'est qu'un mensonge dans la société actuelle et que la loi ne sert qu'à protéger la propriété privée et le capital. L'on ne peut quitter la salle sans songer avec indignation aux milliers de malheureux innocents envoyés à l'échafaud, ou qui passèrent leur vie dans les bagnes, ou, quoique libres, furent l'objet du mépris et de la persécution, victimes de cette odieuse institution qu'est la justice bourgeoise.

Au nom d'un groupe d'assistants, je félicite vivement le Club théâtral biennois d'avoir changé les pièces d'autrefois, n'ayant aucun but, contre celles qui, comme la *Robe Rouge*, contribuent largement à l'éducation et au relèvement du peuple et je l'invite à continuer dans cette voie.

Quant à l'interprétation, il s'en acquitta fort bien, méritant ainsi les applaudissements de toute la salle. ENJOLRAS.

Chez les menteurs

Nous rectifierons toujours, sans nous lasser. M. Habesreit, secrétaire permanent de la Fédération de l'alimentation, a déclaré, dans des assemblées de syndicats, que des représentants de l'Union ouvrière de Lausanne ont engagé le Syndicat des ouvriers jardiniers de cette ville à ne pas adhérer à la Fédération de l'alimentation. C'est faux. Dans les réunions de propagande qui ont amené la transformation en syndicat du groupement des ouvriers jardiniers l'*Hortensia*, les représentants de l'Union ouvrière ont montré l'utilité des fédérations groupant les travailleurs de tout un pays se rattachant à une même branche de production. Ils ont parlé de la Fédération suisse des ouvriers de l'alimentation et ont dit aux ouvriers jardiniers que, par la suite, ils seraient contraints par la logique d'adhérer à cette fédération, qui est capable de leur donner un appui effectif en cas de mouvement. Henri BAUD.

Fédération suisse des ouvriers électriciens

Une assemblée générale des délégués de la Fédération suisse des ouvriers électriciens aura lieu les 25 et 26 avril prochains, à Bienne. Un chaleureux appel est adressé à tous les syndicats d'ouvriers électriciens afin qu'ils envoient un ou plusieurs délégués. Le local où se tiendra le congrès sera indiqué ultérieurement. *Le comité central.*

Mauvaise besogne

Abonné à la *Voix du Peuple* depuis quinze jours seulement, je n'ai pas été peu surpris de la façon peu cavalière, avec laquelle le camarade qui signe *Veritas*, s'est exprimé dans un article intitulé « Questions indiscrètes au Dr Wyss ».

Tout d'abord, je me permettrai de vous faire remarquer, camarade *Veritas*, que dans ce qui va suivre je laisserai absolument de côté les personnalités. Si je réponds quelques mots à votre article, ce n'est pas pour y répondre aux trois questions que vous posez au docteur, non pas plus que je ne prendrai des allures de paladin pour le défendre. Il est assez capable de le faire lui-même; je critiquerai seulement ce qui me semble mauvais et peu adroit dans votre article, nuisible à la cause ouvrière, nuisible surtout à l'institution du Cercle communiste de l'avenue du Mail.

Au fait : Le Cercle communiste, composé de 700 à 800 membres, sauf erreur, est l'œuvre de quelques camarades, animés de bonnes idées, d'idées avancées surtout, qui crurent faire œuvre utile en créant le Cercle. Ces créateurs du Cercle étaient-ils des socialistes, des radicaux-socialistes ou autres? peu importe, à mon point de vue. L'œuvre est là. Elle donne des résultats probants de son utilité, car le nombre de ses adhérents, déjà très respectable, est là pour le prouver. Ces adeptes, ces membres du Cercle se donnèrent un comité, un conseil d'administration qui eux seuls sont *tout puissants*, font et défont selon leur mentalité, selon les exigences, selon les besoins. M. Untel en est le président, et vous attaquériez le président du comité d'une institution, d'une œuvre quelconque par les fautes que tel comité aurait commises!

Mais, en l'espèce, ce n'est pas au président du Cercle qu'il faudrait vous attaquer, mais bien au Cercle lui-même. Mais celui que vous targuez de *haute influence,* me fait bien penser que vous n'avez jamais assisté à aucune séance de comité directeur, ni de conseil d'administration. Mais vous prenez donc les membres du conseil, qui en l'espèce sont les délégués des divers syndicats de la Fédération ouvrière, vous les prenez, dis-je, pour des moutons qui suivent aveuglément leur président, s'inclinent à toutes ses volontés? Erreur, camarade *Veritas*. J'ai assisté à diverses séances du conseil, à diverses assemblées générales du Cercle, et je puis vous assurer que la discussion y est libre, et surtout qu'on ne suit notre président que lorsque ses arguments, discutés et rediscutés, sont partagés par les membres présents. Haute influence! Mais il faut parler de cela ailleurs! Là où il y a des hommes qui savent ce qu'ils veulent, il n'y a pas de hautes influences, il n'y a que la raison qui domine. Au Cercle, il n'y a pas de petits bons dieux, ailleurs peut-être. Au Cercle, il y a des hommes qui ont un but défini — peut-être est-il le même que celui que vous poursuivez. Les chemins que nous suivons pour l'atteindre ne sont assurément pas les mêmes. Au Cercle, on agit consciemment, on s'entoure de tous les renseignements possibles, on tâche de favoriser des gens favorables à l'idée communiste, on fait pour le mieux, quoi.

Ah! Il se peut qu'on se trompe parfois, personne n'est infaillible, camarade *Veritas*, il se peut qu'on favorise tel syndicat qui ne le mérite pas, ou tel commerçant qui le mérite encore moins.

Et alors, au lieu *d'assister en indiscret* à telle ou telle autre discussion du Cercle, entrez-y, camarade *Veritas*, par la porte grande ouverte, en homme conscient et éclairé, entrez-y dans le Cercle, venez y faire entendre l'éclat de votre voix, venez éclairer nos pauvres mentalités, venez dévoiler les ignominies qui se commettent dans ce repaire de moutons et vous ferez œuvre bien plus méritoire que de discréditer par vos articles une œuvre éminemment ouvrière et prolétairement utile.

Au lieu de chercher à démolir, venez consolider, raffermir notre institution, venez épurer ce que vous croyez qu'il y a de mauvais. Voilà de la bonne besogne.

Mais attaquer notre œuvre en la personne de son président d'aujourd'hui, non, ce n'est pas de la bonne besogne. Au contraire : *Mauvaise besogne.*

BERTOLINI.

Sus aux chefs!

(Retardé.)

Dans le dernier numéro de la *Voix du Peuple* j'ai lu les décisions prises par le Gewerkschaftsbund, décisions qui doivent révolter chaque penseur. La chose semble de prime abord bizarre, invraisemblable. Mais quiconque connaît la tactique et les fins (s'il en est question encore?) des Suisses allemands, le comprendra facilement, surtout s'il tient compte que la social-démocratie de la Suisse allemande serait absolument sans guides, si leurs chefs égoïstes n'avaient un intérêt personnel de tous leurs actes. Les Allemands ont toujours été ainsi... quand cela changera-t-il?

Les social-démocrates voient dans le parlement un moyen pour arriver à leur but. Non pas que dans leurs rangs n'aient eu lieu d'énergiques contradictions au sujet d'opinions. Ainsi, en 1869, Wilhelm Liebknecht combattit vivement contre les œillades lancées au parlementarisme, en quoi il donna les raisons suivantes :

« Nos discours ne peuvent avoir d'influence directe dans la législature. Par nos discussions au parlement nous ne pouvons lancer la vérité dans la masse; de même ailleurs nous ne pouvons répandre ces vérités. Quelle valeur pratique ont donc ces phrases? Aucune. Et le bavardage est le plaisir des idiots! Donc, pas d'avantages! Et d'autre part il n'y a que désavantages : immolé le principe, la grandiose lutte des classes abaissée à un combat parlementaire inégal et ridicule: la grenouille qui veut égaler le bœuf; le peuple conduit à l'illusion que le parlement est appelé à résoudre la question sociale. »

La rupture temporaire de Liebknecht avec le parlementarisme, ne l'empêcha pourtant pas, quelques années après, de sacrifier son principe.

L'émancipation des travailleurs doit être l'œuvre des travailleurs eux-mêmes, voilà notre fière parole. Politique et lutte des classes sont diamétralement opposées. La force réelle de la classe des travailleurs a été abaissée par la considération des chefs politiques. Les social-démocrates doivent passer sur les têtes de leurs chefs réactionnaires pour arriver à un renouvellement de l'ancienne lutte de classe. Il suffit de se souvenir des premières œuvres du socialisme, pour comprendre sans autre que la tactique des Suisses allemands ne conduira *jamais* au but final socialiste : à la suppression de l'ordre de la propriété capitaliste et à l'émancipation de la classe ouvrière!

« Tous les rouages s'arrêtent quand ton bras puissant le veut! » chantaient jadis les ouvriers allemands. Jadis! avant qu'ils soient dupes de l'idole parlementaire.

Que les camarades suisses allemands ne se laissent plus tromper par leurs chefs bourgeois! Qu'ils sachent que dans la Suisse romande l'ouvrier s'efforce de combattre *lui-même* et avec les vrais principes fondamentaux du socialisme. Que les camarades suisses allemands, qui ont sérieusement à cœur l'émancipation du travailleur répondent au boycott de notre chère *Voix du Peuple* par le mépris de leurs chefs vendus et traîtres. La décision du Gewerkschaftsbund est une honteuse tâche dans l'histoire socialiste. Que les suisses allemands balayent une bonne fois leurs « chefs ».

Et que les camarades romands travaillent plus énergiquement que jamais à la propagande, afin que les maîtres de la Fédération suisse des Syndicats professionnels voient la parution bi-hebdomadaire de la *Voix du Peuple,* qui nous rappelle les seules vérités du socialisme et nous enseigne la pure tactique révolutionnaire.

JOS. ZEYER.

Pour le Premier-Mai

Les Unions ouvrières, les organisations locales et les camarades pourront se procurer, soit à l'Imprimerie des Unions ouvrières, soit au service de librairie de la Fédération, des rubans rouges imprimés pour la manifestation du Premier-Mai, pour le prix de 4 fr. le cent.; 18 fr. les 500 et 32 fr. le mille. Demandez également au service de librairie des cartes postales, brochures syndicalistes et toutes publications traitant du mouvement ouvrier.

Les camarades sont priés de ne pas attendre au dernier moment pour commander à l'imprimerie leurs programmes, manifestes, proclamations, convocations, etc., dont ils auront besoin pour le Premier-Mai. Les organisations ouvrières doivent réserver leurs travaux d'impression à leur imprimerie, dont les bénéfices vont à la propagande syndicale. Une œuvre communiste qui est la propriété collective des organisations ouvrières a droit à l'appui de ces dernières.

Mouvement ouvrier international

FRANCE

Les camarades qui se disposeraient à partir pour Paris sont avisés que le travail y va mal. Il y a une masse de chômeurs dans tous les métiers.

Les corporations du bâtiment sont en mouvement. Les camarades maçons trouveraient difficilement du travail à Paris.

* * *

Une campagne est menée en France contre le travail à domicile. Celui-ci, chez nous comme ailleurs, présente en effet de nombreux vices : il est payé par des salaires invraisemblablement bas; il est un danger au point de vue de l'hygiène en facilitant la contagion de certaines maladies; il contribue enfin à généraliser le goût du consommateur pour les articles de camelote. Les salaires du travail à domicile surtout mettent les ouvriers et ouvrières qui en vivent dans une situation matérielle tout à fait précaire. Naturellement que, par contre, les employeurs en profitent scandaleusement. C'est ainsi que pour une douzaine de chapeaux le gain de l'ouvrière sera de 2 fr. 40 tandis que les grands magasins qui les vendent gagnent dessus 42 fr. 20.

Depuis quelques années les compagnies de chemins de fer mettent à la disposition des voyageurs qui ne veulent pas voir abîmer leurs malles des morceaux de carton destinés à recevoir les étiquettes portant les indications de destination et de service. Ces morceaux de carton, munis chacun d'une rondelle de caoutchouc et d'un bout de ficelle sont achetés par la compagnie au prix de 2 fr. 25 le mille. Le travail nécessaire pour placer les rondelles, mettre la ficelle, ranger les étiquettes par paquets de mille et les livrer au siège de la compagnie, est payé à raison de 3 centimes et demi par cent étiquettes. Pendant ce temps, les actionnaires de Courrières tirent du 1000 pour cent. C'est ce que les feuilles chrétiennes comme la *Feuille d'Avis de Lausanne* et le *Journal de Genève* appellent l'ordre.

Quoi qu'il en soit, le travail à domicile est une plaie du salariat qui est déjà lui-même une plaie de la société. La suppression de l'un comme de l'autre est une question de dignité, de liberté, de vie pour les travailleurs. C'est un beau programme maximum que nous ne devons point mettre dans la poche, mais dont nous devons exiger la réalisation de toutes nos forces.

* * *

Du 16 au 19 avril prochain se tiendra à Lyon, avec l'appui moral de la Confédération générale du travail, un congrès de la Fédération des instituteurs de France qui invite les Bourses du Travail à y participer. A l'ordre du jour figure la même question qui a été soulevée le 10 février 1907 à Neuchâtel, au cinquième congrès de la Fédération des Unions ouvrières de la Suisse romande, par le secrétaire de l'Union ouvrière de Fribourg, question qui a été reprise à notre dernier congrès d'Yverdon : « De l'organisation de l'enseignement adapté aux besoins de la classe ouvrière. » Voilà qui nous fait bougrement plaisir, car il est évident que l'enseignement doit être la chose des instituteurs eux-mêmes, réalisée sous le continuel et vivifiant contrôle des premiers intéressés, des parents. Jusqu'à présent, l'Etat bourgeois, sous prétexte d'instruction obligatoire, nous a pris nos gosses et les empoisonne de bondieuseries et de militairomanie, si bien qu'à vingt ans, les fils de prolétaires marchent parfois contre leurs frères de misère demandant une amélioration à leur sort inique. C'est absolument fou. Ne confions plus ce que nous avons de plus cher, de plus précieux au monde — nos enfants — à nos pires ennemis. Avec l'appui des instituteurs qui restent du peuple — et il y en aurait s'ils se sentaient appuyés par nous — avec l'appui de ces camarades tenus actuellement sous une atroce tutelle officielle, nous pouvons parfaitement créer, développer des « écoles syndicales ». De même que nous cherchons à nous suffire à nous-mêmes dans le domaine de la production et de la consommation, cherchons coûte que coûte à nous suffire en ce qui concerne l'instruction. Ainsi nous aurons nos griots bien à nous; ils deviendront des producteurs capables avec une mentalité bien ouvrière, n'ayant toutes leurs pensées, toutes leurs sympathies que pour notre classe. C'est un gage possible de toutes les revanches.

ARGENTINE

Le mouvement ouvrier de Buenos-Ayres est malheureusement divisé en deux fractions, dominées quelque peu, l'une et l'autre, par des conceptions plus idéologiques que pratiques. La première est la *Fédération ouvrière argentine* où domine l'élément anarchiste; la seconde est l'*Union générale des travailleurs* fondée plus particulièrement par les socialistes. Faute de s'entendre sur l'unique terrain où tous les producteurs, à quelque opinion qu'ils appartiennent, peuvent se tendre la main, et œuvrer de concert contre le capitalisme et les dirigeants — sur le terrain du syndicalisme — nos camarades viennent de rater une grève générale qui se présentait dans d'excellentes conditions et auraient, sans aucun doute, amené de grandes améliorations dans la situation prolétarienne.

La Compagnie des chemins de fer du Sud voyait d'un très mauvais œil les différentes associations de son personnel. Elle profita d'un chômage de quarante-huit heures, que les ouvriers avaient organisé pour protester contre des policiers assassins, pour fermer ses ateliers et choisir à nouveau ses employés. Le personnel releva aussitôt le défi et la grève fut aussitôt déclarée. Le gouvernement intervint, évidemment pour le plus grand bonheur de la compagnie : On sortit la fameuse « loi de résidence » en vertu de laquelle une simple demande de police suffit à vous faire expulser de la ville si l'on est étranger. Cela indigna fort tous les travailleurs. Les deux organisations ouvrières nommèrent alors une commission mixte pour répondre aux vexations patronales et étatistes par la grève générale.

Hélas, la commission se perdit dans les étiquettes politiques et l'on se sépara sans se comprendre. Quelques organisations plus décidées déclarèrent cependant la grève le 13 janvier, les charretiers entre autres qui par leur arrêt paralysaient le trafic de la ville et du port. Mais ce n'était pas suffisant pour désorganiser le commerce, le train-train de vie des bourgeois, les rouages de l'Etat. Les capitalistes seuls profitèrent des dissensions ouvrières. Le travail fut repris le 15 janvier déjà.

De ce qui précède, il se dégage une précieuse, quoique douloureuse leçon. C'est qu'il est temps, en face des exploiteurs et des oppresseurs de *nous unir tous, camarades ouvriers,* dans nos syndicats, sur le terrain de la lutte de classe. Qu'importe nos conceptions sociologiques. N'avons-nous pas tous le même intérêt, le même but : vivre librement, et ne plus travailler pour le compte des autres, mais pour nous, pour le peuple uniquement? Dans le syndicat il y a de la besogne pour tout le monde. Le réformiste s'attellera à l'administration, aux services de contrôle du travail, aux questions d'assurance, à la propagande éducative parmi les non organisés, les femmes, les enfants. Le révolutionnaire intensifiera l'antimilitarisme, il se préoccupera de bien préparer les grèves, d'organiser la grève générale. Chrétiens, socialistes, anarchistes, s'ils ont profondément ancré *l'esprit ouvrier*, sauront s'entendre utilement, définitivement contre toute la classe des parasites, des ronds-de-cuir, des pontifes, des patrons, des boursicotiers, des sabreurs, des faiseurs de lard. Les idées ne sont à peu près rien. L'action est tout.

ITALIE

Le prolétariat italien a du sang révolutionnaire dans les veines. Dommage que le mouvement ouvrier y soit passablement incohérent, tiraillé par toutes sortes de politiciens sans vergogne et de surhommes ridicules. A tout moment, dans des élans d'une énergie admirable et d'une générosité impressionnante, les ouvriers d'une ville ou d'une région, en quelques instants, quittent les chantiers et les ateliers, ils descendent dans la rue, décidés à payer de leur vie telle brutalité policière, telle ignominie capitaliste. Hier c'était à Turin. Avant-hier à Milan. Aujourd'hui c'est à Rome qu'une grève générale éclate.

L'ouvrier Premucci devrait être enterré jeudi 2 avril. Un grand nombre de travailleurs suivaient le cortège. La police se mêlant de ce qui ne la regardait pas voulu fixer un itinéraire. Les manifestants estimant que la rue leur appartenait — en quoi ils avaient parfaitement raison, car les ouvriers produisant tout sont partout chez eux — les manifestants voulurent arriver sur la place de Venise. Un cordon d'agents prétendit stupidement s'y opposer. N'ayant encore aucun prolétaire à passer à tabac ils flanquèrent des coups aux chevaux du corbillard. Des sifflets retentirent, des huées se produisirent, une bousculade eut lieu. Comme d'habitude, en place de se retirer, les cognes courageusement déchargèrent leurs revolvers sur une foule sans arme. Quant aux soldats qui se trouvaient derrière la police on prétend qu'ils n'ont pas contribué à fusiller la foule. La *Feuille d'avis de Lausanne* du 4 avril le regrette même : « Quant aux soldats, ils n'ont pas pu tirer sur les manifestants, mais seulement en l'air... Les soldats, rentrés immédiatement dans la cour du palais Altieri, voisin du Gesù, étaient très pâles et désolés. » Vous voyez ces soldats désolés de n'avoir pas pu tirer! Belle charité chrétienne que leur attribue là la *Feuille d'avis* si chrétienne. Passons.

Il y eut quatre ouvriers tués et une douzaine de blessés. La nouvelle de ce nouveau massacre souleva dans la population une grande émotion. Quelques heures après, la grève générale était déclarée en signe de protestation contre les éternels assassins officiels, sinistres chiens de garde de la bourgeoisie. Dès le vendredi matin le travail avait cessé partout: ni tramways, ni fiacres, ni service de l'alimentation. Par contre l'armée, continuant à jouer son rôle malfaisant, était utilisée à l'œuvre de jaunisse. Le service de la boulangerie, des abattoirs et des boucheries est assuré par la troupe. C'est là que le sabotage préalable des instruments de production aurait dû être sérieusement envisagé. Ce sera à voir.

Bref, les dirigeants et les digérants n'en furent pas moins estomaqués d'une pareille et aussi spontanée levée en masse. La grève dura quarante-huit heures, montrant d'une façon décisive toute la puissance que possède la classe ouvrière à l'état potentiel, pour parler comme les électriciens. Il s'agit de rendre cette force consciente, active, de nous concerter tous pour arrêter enfin le travail pour le compte de la bourgeoisie, de passer à la production communiste. Le nombre croissant des grèves partielles, leur extension toujours plus grande, les essais multiples de grèves générales, tout ça indique une marche certaine, dans les faits mêmes, vers la grève générale vraiment générale. Mais à ces mouvements du prolétariat, il s'agira d'insuffler de plus en plus des habitudes plus profondément révolutionnaires encore, afin de passer finalement à l'expropriation capitaliste.

Une observation pour finir. L'Empire de Napoléon III en France fut condamné avec certitude le jour de l'enterrement du républicain Victor Noir, assassiné par Pierre Bonaparte. Il y eut alors une manifestation grandiose et il s'en fallut d'un cheveu que la révolution n'éclatât à cet instant déjà. Le gouvernement monarchiste ne perdit rien pour attendre et il croulait le 2 septembre 1870, quelques semaines après. En sera-t-il de même de la monarchie italienne? Espérons-le. Le peuple n'aime pas qu'on insulte à ses morts. Or est-il une provocation plus certaine que celle de tuer quatre ouvriers le jour de l'enterrement d'un ouvrier? — Plus d'une fois les mêmes situations historiques se sont terminées par les mêmes solutions. Tout cela est symptomatique de la révolution qui vient.

Les camarades qui font parvenir de l'argent à l'Imprimerie des Unions ouvrières, quel que soit le moyen choisi, doivent indiquer clairement, lisiblement et dans tous les détails, le pourquoi, la destination des sommes envoyées. Par manque d'explications ou explications incomplètes des expéditions, nous perdons un temps précieux à des recherches très longues et cela ne nous évite pas toujours des erreurs d'attribution dans les comptes de la Voix du Peuple, *de l'Imprimerie et des diverses souscriptions. Un peu d'attention de la part des camarades et tout ira bien.*

Commission du journal.

BIBLIOGRAPHIE

Comment se procurer une encyclopédie? — Certes, les dictionnaires encyclopédiques sont nombreux et l'on n'a que l'embarras du choix. Mais le prix élevé détermine une hésitation bien compréhensible et souvent l'existence passe sans que l'on soit en possession de ces monuments du savoir humain. La Librairie du Progrès vient de résoudre le problème.

A peine le *Nouveau Dictionnaire La Châtre* achevé, et ses milliers de souscripteurs servis, elle entreprend de publier en édition populaire ce précieux et colossal ouvrage, fruit d'un labeur obstiné. Le comité de rédaction composé de : André Girard, E.-A. Spoll, Hector France, Léon Millot, Victor Méric, Henri Dagan, F. Rivière, etc., etc., a puisé ses documents aux sources intellectuelles les plus autorisées. Notons entre autres Voltaire, J.-J. Rousseau, D'Alembert, Diderot, Buffon, Condorcet, etc., et plus près de nous Victor Hugo, Léon Cladel, Eugène Suë, Félix Pyat, Louis Blanc, Jean Grave, Jules Guesde, Spencer, Hækel, Darwin, Büchner, Dr Curie, Manouvrier, Elisée Reclus, etc.

Cet ouvrage paraîtra à raison d'une série par semaine. La série, composée de 5 livraisons — 40 pages sur trois colonnes, 12,000 lignes, illustrées de nombreuses gravures, cartes coloriées hors texte — sera vendue 50 centimes.

Exceptionnellement, afin que chacun avec une dépense modique, puisse se rendre compte de la valeur de l'ouvrage, la première série a été laissée à 25 cent. Deux séries ont déjà paru. Une série par semaine le samedi.

Chez tous les libraires.

Notre numéro spécial

Les organisations suivantes ont déjà souscrit des exemplaires du numéro spécial de la *Voix du Peuple* pour la manifestation du Premier-Mai 1908 :

Union ouvrière de Vevey	500
Union ouvrière de Saint-Imier	300
Union ouvrière de Travers	100
Total	900

MISES A L'INDEX
régulièrement prononcées par les organisations ouvrières.

Pour les *typographes :*
Les imprimeries Billieux, Basile Marquis, Société typographique (journal le *Pays*), Porrentruy; Soullier, Pfeffer, Genève ; Jean Waechter-Gutzwiller, Marmillon, Lausanne; Droz, Bex; Butty, Estavayer; Attinger, Delachaux et Niestlé, Neuchâtel; Kretz, Moudon ; Imprimerie de St-Augustin, Saint-Maurice.

Pour les *lithographes :*
L'atelier Excoffier, Genève.

Pour les *ébénistes, menuisiers, machinistes, poseurs, ferreurs, etc. :*
Les places de Vevey, Berne, Bienne, Neuchâtel, Travers, Chaux-de-Fonds, Locle. Ateliers Félix Maquelin, Vevey; Borel-Dich, Rognon, Couvet; Vermot, Calame, Corcelles-sur-Neuchâtel ; Huguenin, Cormondrèche; Wuilleumier, Peseux; Bader, Villeret.
La place de Neuchâtel est sévèrement à l'interdit pour les *ouvriers sur bois,* les camarades de cette place ayant présenté des revendications à leurs patrons.
Faute de travail, les ouvriers sur bois sont invités à ne pas se rendre à Genève.

Pour les *charpentiers :*
La place de Berne, le canton de Genève; l'atelier Simon, Delémont.

Pour les *parqueteurs :*
Les places de Saint-Gall, Lucerne, Suisse centrale.

Pour les *sculpteurs sur bois :*
La place de Renens.

Pour les *tapissiers :*
La place de Zurich.

Pour les *ouvriers sur métaux de toutes les branches :*
La fabrique Kundig-Honegger et Cie, à Zurich ; Gegauf, Steckborn; Müller et Cie, Brugg.

Pour les *tôliers et fumistes :*
L'atelier Prébandier et fils, Neuchâtel.

Pour les *mécaniciens et monteurs :*
La place de Coire.

Pour les *ferblantiers :*
Les places de Vallorbe, Sentier, Vallée de Joux, Coire, le canton de Zurich ; les ateliers Joseph Diaceri, Lausanne; Schwegler, Granges.

Pour les *serruriers :*
L'atelier Brunner, Chaux-de-Fonds; Gras, Genève.

Pour les *monteurs-électriciens :*
Neusel, à Bex et Cery.

Pour les *maçons et manœuvres :*
Les places de Neuchâtel, La Chaux-de-Fonds, Bâle.

Pour les *plâtriers-peintres :*
Les ateliers Chaudet et fils, Vevey; Grand Fernand, Demarta frères, Fribourg. Les places d'Interlaken, Soleure.

Pour les *graniteurs :*
L'entreprise Rochat, à Monthey.

Pour les *tailleurs :*
La place de Vevey.

Pour les *casquettiers :*
La place de Genève. L'atelier Dvorm, Mont-Blanc, 10, Genève.

Pour les *coiffeurs :*
La place de Lausanne.

Pour les *teinturiers :*
Toutes les maisons de Zurich et de la Suisse allemande.

Pour les *brasseurs :*
Brasserie Choquard, Porrentruy.

Pour les *cordonniers:*
La place de Neuchâtel.

Pour *tous les camarades* : tous les produits Vautier frères, à Grandson : tabacs, cigares et cigarettes.

Pour avoir la liste complète de toutes les maisons à l'index, chaque camarade doit, avant d'accepter du travail, consulter son journal corporatif.

PETITE POSTE

P.-P. de Morges. — Et le détail des 7 fr. 80?

AVIS ET CONVOCATIONS

Union ouvrière de Lausanne. — Vendredi 10 avril, à 8 h. 30 soir (Maison du Peuple, salle 6): assemblée plénière. Ordre du jour : lecture du procès-verbal de la dernière assemblée, rapport de la commission de vérification des comptes, organisation de la manifestation du Premier-Mai 1908, communications du comité, propositions individuelles.

Mardi 14 avril, à 8 h. 30 très précises du soir, au local, Maison du Peuple (salle 3), assemblée de comité.

Mercredi 15 avril, à 8 h. 30, au même local, assemblée de la commission de propagande.

Union ouvrière de Neuchâtel. — Mardi 14 avril, à 8 h. précises du soir, au local, café Suisse, assemblée des délégués de sections. Ordre du jour important.

Union ouvrière de Vevey. — Lundi 13 avril, à 8 h. soir, au café des Bosquets : assemblée plénière. Ordre du jour important.

Sion. — Samedi 11 avril, assemblée de l'Union ouvrière.

Fédération suisse des ouvriers sur bois, section de Lausanne. — Samedi 11 avril, à 8 h. soir, au local (Maison du Peuple, salle 4), assemblée générale.

Chorale de l'Union ouvrière de Vevey. — Mercredi 15 avril, à 8 h. précises du soir, au local, café de la Nouvelle-Poste, répétition.

SOUSCRIPTION
pour le procès de la *Voix du Peuple*

Total au 31 mars	Fr.	0,10
Sthahl, Vevey		1,—
L. A., Genève		1,50
Pheulpin E., Porrentruy		1,50
Total au 7 avril	Fr.	4,10

SOUSCRIPTION
pour l'atelier libre des cigarières d'Yverdon

Total de la dernière souscription	Fr.	1064,40
Syndicat des tailleurs, Neuchâtel		10,—
Total	Fr.	1074,40

COMPTES DU JOURNAL
Recettes.

Abonnements: Lausanne 26,25, Travers 3,50, Genève 3,50, Neuchâtel 7, Hochdorf 3,50, Versoix 2, Locle 5,25, Porrentruy 3,50, Veytaux 3,50, La Chaux-de-Fonds 3,50, Vevey 7	Fr.	68,50
Vente au numéro : Lausanne 0,70, Lugano 0,10	Fr.	0,80
Souscription procès *Voix du Peuple*		4.—
Total des recettes	Fr.	73,30
Dépenses.		
Comp. et tirage du n° 14 (2600 ex.)	Fr.	84,—
Ficelle pour expédition		0,80
Bandes pour expédition		14,—
Frais postaux pour 21,607 ex. (1er trimestre 1908)		216,10
Frais d'avocat (procès du 27 mars)		21,85
Total des dépenses	Fr.	336,75
Déficit au dernier rapport	Fr.	693,90
Reste à payer	Fr.	957,35

L'administration, la rédaction et la composition de LA VOIX DU PEUPLE sont entièrement exécutées par des ouvriers syndiqués.

Editeur responsable : Louis BAUD.
Lausanne — Imprimerie des Unions ouvrières.

SERVICE DE LIBRAIRIE

de la Fédération des Unions ouvrières de la Suisse romande.

LAUSANNE — Perraudettaz — LAUSANNE

Toute commande doit être accompagnée de son montant (mandats ou timbres-poste). Nous fournissons toutes les brochures, **quelles qu'elles soient,** autres que celles marquées sur notre catalogue.

Le Syndicat (Pouget)	0 10
Le Parti du Travail (Pouget)	0 10
Bases du syndicalisme (Pouget)	0 10
La Grève (Delesalle)	0 10
La C. G. T. (Paul Delesalle)	0 15
Les conditions du travail (Delesalle)	0 20
Deux méthodes du Syndicalisme, par Delesalle	0 10
La Responsabilité et la Solidarité dans la lutte ouvrière, par Nettlau	0 10
Travail et surmenage (Pierrot)	0 15
Grève générale réformiste et Grève générale révolutionnaire	0 10
Le Machinisme, Jean Grave	0 10
Syndicalisme et révolution, (Pierrot)	0 10
Le parlementarisme et la grève générale (Dr Friedeberg)	0 10
Travail et surmenage (Pierrot)	0 15
Journée de huit heures (Niel)	0 15
Les rouges et les jaunes	0 10
Des Rouges aux Jaunes (Britano)	0 05
La grève générale politique (Grimm)	0 20
La Grève générale (A. Briand)	0 05
Au lendemain de la grève générale, par Ernest Girault	0 20
Les syndicats dt la révolution (Niel)	0 10
Grève générale révolution. (Girault)	0 20
Le Manuel du Soldat (Yvetot)	0 10
L'Antipatriotisme (G. Hervé)	0 10
Patrie, Guerre et Caserne (Ch. Albert)	0 10
Le Militarisme (Nieuwenhuis)	0 10
Aux femmes (Gohier)	0 10
Le mensonge patriotique (E. Merle)	0 10
Lettres de pioupious (F. Henry)	0 10
Colonisation (Grave)	0 10
Pourquoi nous sommes antimilitaristes (Morat)	0 10
Manuel du Paysan	0 10
Lettre à un paysan (V. Loquier)	0 05
Entre paysans (Malatesta)	0 10
A mon frère le paysan (Reclus)	0 05
Législation ouvrière	0 10
Législation sur la responsabilité civile et le louage de services	0 20
La peste religieuse, par Most	0 10
Les Crimes de Dieu (S. Faure)	0 10
La faillite du christianisme (S. Faure)	0 15
Peut-on rester chrétien? (O. Karmin)	0 30
Causes de la croyance en Dieu, Lafargue	0 20
Science et Divinité (Tresfond)	0 05
Le *prêtre dans l'histoire de l'humanité,* R. Manzoni	0 25
Le rôle de l'hypocrisie, de la bêtise et de l'ignorance dans la morale contemporaine, A. Forel	0 40
Coupe du bassin de la femme et objets de préservation (Régénération)	0 15
Libre amour, libre maternité (Robin)	0 10
Le néo-malthusianisme (Robin)	0 10
Population, prudence procréatr., Robin	0 05
Le *problème de la population*	0 15
Rapports aux congrès (Régénération)	0 25
La *Préservation sexuelle,* d'après les données les plus récentes de la science, avec 28 figures dans le texte, par Lip Tay, docteur	1 —
Pain, loisir, amour (Robin)	0 10
Génération consciente (Frank Sutor)	0 75
Limitation des naissances (Dubois)	0 15
Néo-malthusianisme (Robin)	0 10
Immoralité du Mariage, par Chaughi	0 10
Le Rôle de la Femme (Fischer)	0 15
L'amour libre (Madeleine Vernet)	0 10
La *morale sexuelle* (A. Forel)	1 25
Aux Jeunes Gens (Kropotkine)	0 10
Communisme expérimental (Henry)	0 10
L'Etat son rôle historique, Kropotkine	0 20
La Question sociale (S. Faure)	0 10
Vers le Bonheur (S. Faure)	0 10
En communisme	0 10
Déclarations de G. Etiévant	0 10
L'éducation de demain (Laisant)	0 10
Pages d'histoire socialiste, Tcherkesoff	0 25
Temps Nouveaux (Kropotkine)	0 25
Enseignement bourgeois et enseignement libertaire (Jean Grave)	0 10
Organisation, initiative (Grave)	0 10
Si j'avais à parler aux électeurs, Grave	0 10
La Mano Negra	0 10
L'Or, poésie révolutionnaire	0 10
L'*A.B.C. du libertaire* (Lermina)	0 10
L'*Anarchie* (Girard)	0 05
Aux anarchistes qui s'ignorent	0 05
Morale anarchiste (Kropotkine)	0 10
Organisation de la vindicte appelée Justice (Kropotkine)	0 10
Almanach de la Révolution 1908 l'ex. 30 cent. franco	0 35

Chansons — Cartes postales — Lithographies, etc.